



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 29 | 2008

Comptes rendus des publications de 2006

« Linear Barriers of Northern Iran: The Great Wall of Gorgan and the Wall of Tammishe ». *Iran*, 44, 2006, pp. 121-173.

Rémy Boucharlat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/27062>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Rémy Boucharlat, « « Linear Barriers of Northern Iran: The Great Wall of Gorgan and the Wall of Tammishe ». *Iran*, 44, 2006, pp. 121-173. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 125, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 27 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/27062>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2019.

Tous droits réservés

« Linear Barriers of Northern Iran: The Great Wall of Gorgan and the Wall of Tammishe ». *Iran*, 44, 2006, pp. 121-173.

Rémy Boucharlat

- 1 Une équipe irano-britannique a repris d'importantes recherches archéologiques sur le fameux « Mur d'Alexandre » (connu aussi sous d'autres noms), dans le Gorgan, long de près de 200 km, et sur le « Mur de Tammishe » dans l'angle sud-est de la mer Caspienne, beaucoup plus court. Ces investigations font suite aux travaux de M.Y. Kiani dans les années soixante-dix et à ceux, très récents, de J. Nokandeh, codirecteur de la nouvelle mission. Étude de l'environnement, prospections géophysiques et sondages apportent enfin des informations précises. Les analyses de datation par deux méthodes différentes démontrent que la construction des deux ouvrages doit être définitivement datée du V^e s. de n. è., avec des réfections possibles au VI^e. Les AA. voient Peroz (459-284) comme le constructeur le plus probable. Dans sa partie ouest, il est possible que le mur d'Alexandre ait connu des constructions défensives plus anciennes. Il est à noter qu'il a été érigé en même temps qu'était aménagé un réseau de canaux dérivant l'eau de la rivière Gorgan vers le mur, moins pour remplir le large fossé qui le borde que pour irriguer les terres. Le mur marquerait moins une réelle défense contre les populations nomades extérieures, les Hephtalites à cette époque qui par ailleurs vainquirent Peroz, que la limite des terres cultivées.

INDEX

Thèmes : 3.2.3. Séleucides, Parthes et Sassanides

AUTEURS

RÉMY BOUCHARLAT

CNRS – Lyon